faire part à personne de ses projets. Il n'avait, jusqu'à cette automne, donné aucun signe de vie. Elles furent bien nombreuses et bien ferventes aussi, il me semble, les prières que je fis moi-même ou que je demandai aux autres de faire pour le cher égaré ; mais ce fut en vain. Sur la fin de l'été dernier, à la suite d'une conversation que nous eûmes en famille sur la dévotion à saint Antoine, nous avons fait une neuvaine en son honneur, pour obtenir la grâce si vivement désirée. Huit jours à peine après la clôture de la neuvaine, je recevais de mon fils une lettre qu'il m'écrivait des profondeurs du Nord-Ouest canadien ; il me disait que jusqu'à ces jours derniers il était bien fermement résolu de ne jamais envoyer de ses nouvelles au pays, quand tout à coup il s'est senti poussé d'une manière presque irrésistible à nous écrire. La neuvaine à saint Antoine avait opéré ce changement. Il nous écrit depuis lors régulièrement et aussitôt son engagement terminé il se propose bien de revenir à la maison. Je pense payer une partie de la dette de reconnaissance que j'ai envers saint Antoine en vous priant de porter le récit de ce fait miraculeux à la connaissance de vos lecteurs pour leur édification. *Une mère de famille.*

TROIS-RIVIÈRES.—Monsieur X., de cette ville, vient de faire à l'hôpital Saint-Joseph un don de la valeur d'une cinquantaine de piastres. C'est un témoignage de sa reconnaissance envers saint Antoine. M. X. avait presque perdu l'espérance de pouvoir terminer favorablement certaines transactions commerciales.—Il promit de donner une bonne aumône pour le Pain des pauvres et de remercier publiquement saint Antoine. Ces affaires, que monsieur X. considérait comme désespérées, sont maintenant réglées à sa grande satisfaction. Il attribue tout son succès à la protection de saint Antoine.

—Un ouvrier de cette même ville avait à faire un paiement considérable. La date de